

# Théâtre Mouffetard

73 rue Mouffetard – 75005 PARIS – métro place Monge - 01 43 31 11 99  
www.theatremouffetard.com

**du 3 février au 20 mars 2010**

du mercredi au samedi à 18H30 - durée 1H10 (relâche exceptionnelle mercredi 17 mars)

## La Leçon

de Eugène Ionesco

mise en scène **Samuel Sené**  
nouvelle production pour le centième anniversaire de Ionesco

avec

**Christian Bujeau, Claire Baradat, Cathy Sabroux**

décor et costumes **Isabelle Huchet** - lumières **Franck Seigneuric** - assistant **David Eguren**  
coproduction Tachyon Production et Instant Théâtre

**La Leçon** nous présente une bachelière énergique venant prendre un cours particulier chez un vieil enseignant timide, en vue du doctorat total. La leçon commence par des notions élémentaires de calcul, suit un cours magistral de linguistique au cours duquel le professeur, de plus en plus agressif et autoritaire, malgré les avertissements de sa bonne, menace son élève devenue apathique et procède à une séance d'hypnose qui aboutit à l'assassinat de la jeune fille. Le professeur redevient timide, la bonne, sévère, rappelle que c'est la quarantième fois de la journée mais elle a pitié de son employeur et l'aide à emporter cet autre cadavre. C'est alors qu'une nouvelle victime se présente continuant le cycle des meurtres à répétition !

**Générale de presse vendredi 5 février à 18H30**

**Soirée de Gala mardi 9 février à 21H30**

conférence animée par le Collège de la 'Pataphysique et remise de médaille par Fernando Arrabal.  
Un cocktail clôturera la soirée.

#### Prix des places

22 € et 15 € tarif réduit (jeunes de – de 30 ans, personnes de + de 65 ans, demandeurs d'emploi)  
Soirée de Gala : 30 € tarif unique.

**Relations presse Vincent Serreau - 01 42 61 18 00 / 06 07 63 69 83**  
www.vincent-presse.com

**Tournée Robin Production - 01 46 10 10 83 [robinproduction@robinco.fr](mailto:robinproduction@robinco.fr)**

## La pièce

**La Leçon** est une œuvre d'Eugène Ionesco, grand dramaturge français d'origine roumaine né en 1912. Cette pièce a été écrite en 1950 et créée au Théâtre de Poche Montparnasse en 1951. Le théâtre de Ionesco dénonce l'absurdité de la vie et des rapports sociaux grâce à un univers parodique. Il est un des fondateurs du Théâtre de l'Absurde, favorisant le thème de la communication impossible entre les êtres (*Rhinocéros*, *La Cantatrice Chauve*, ...)

Dans *La Leçon*, Ionesco sort des bases de la dramaturgie traditionnelle ; la forme est dépouillée : la pièce se résume à un seul acte sans découpage en scènes. L'action, simple, comporte peu de péripéties mais un prologue, un développement progressif au cours duquel le professeur vampirise son élève, celle-ci tombant dans la mollesse et lui au contraire devenant de plus en plus sûr de lui et autoritaire ce qui aboutit au paroxysme : le meurtre sadique, puis à une chute.

La pièce présente un mélange des tonalités comique et tragique, traditionnellement refusé. Ceci est indiqué dès le titre : *La Leçon* est un « drame comique ». La première partie est placée sous le signe de l'amusement. Les jeux de mots prolifèrent, ainsi que les phrases ou les raisonnements absurdes. Tout ceci provoque le sourire voire le rire mais certaines interventions de la bonne, « la lueur dans les yeux » du professeur et les exemples qu'il emploie créent un climat de tension annonciateur de la fin tragique, le meurtre. Nous retrouvons bien dans cette pièce les principales caractéristiques du Théâtre de l'Absurde que sont la liberté face au théâtre traditionnel, la fuite du réel et le mélange de tons.

Cette pièce est désormais un classique étudié par toutes les classes littéraires. La mise en scène de création est interprétée sans interruption depuis 1957 au théâtre de la Huchette, mais il est aujourd'hui pour la première fois à Paris possible de présenter une nouvelle production de l'œuvre.

## Note de mise en scène

Dans *La Leçon*, ce n'est pas l'histoire qui est importante, ce ne sont pas des personnages particuliers que Ionesco met en scène. **La Leçon** est ce qu'il a appelé un drame « pur » qui présente une « action modèle de caractère universel ». Dans ce face à face d'une élève et d'un professeur, c'est à la dynamique entre le pouvoir et le savoir que nous sommes confrontés. On peut bien sûr penser à la subjectivité du savoir imposé par tout régime totalitaire mais aussi à la violence faite à tout esprit logique dans la situation d'apprendre. Les logiques mathématiques ne sont après tout que des systèmes auxquels l'esprit peut résister au risque d'en souffrir...

Pourtant Ionesco a écrit un drame comique, comique qui se mêle aux moments où affleurent la tyrannie et la violence du professeur. Malgré la tyrannie de l'existence, il faut continuer ; quoi de mieux que la dérision, que les jeux de mots plutôt que les maux pour échapper à la souffrance existentielle et à la soustraction finale.

Le discours, absurde voire drôle, sera servi par une interprétation réaliste, quand la scénographie et la lumière appuieront la transition vers l'horreur. Deux chaises, celles de l'élève et du professeur, marqueront leur différence de statut, et permettront une mise en espace appuyant la prise du pouvoir du professeur sur l'élève en faisant évoluer leurs assises respectives.

La bonne, *deus ex machina*, manipule les protagonistes et les pousse vers l'horreur, en contredisant son discours apparemment sage et raisonné. Le spectateur sera alors libre de lire tantôt une critique du système scolaire, tantôt un symbole du système dictatorial ; mais toujours une allégorie du pouvoir que peut prendre un être humain sur un autre.

Les lumières traceront des lignes sur la scène, qui bougeront insensiblement tout au long de la pièce, donnant le vertige, et appuyant d'abord imperceptiblement puis de plus en plus fort l'horreur de la situation. Le viol puis la mort de l'élève sera suggéré par une simple ampoule allumée, seule source lumineuse, se balançant de part et d'autre de la scène.

Les accessoires sembleront au début de l'ouvrage de simples accessoires scolaires : une feuille de papier, un crayon, une gomme, mais deviendront de plus en plus absurdes en étant utilisés sciemment à contre sens. L'image finale montrera, épinglées au mur, les cravates des quarante élèves tués dans la journée, image forte s'il en est, mais laissant là encore le spectateur face à sa propre interprétation.

**Samuel Sené**



## Samuel Sené, mise en scène

Samuel Sené suit tout d'abord des cours de piano au Conservatoire d'Orléans. En 1996, alors âgé de quatorze ans, il obtient son baccalauréat, ce qui fait de lui le plus jeune bachelier de France de sa promotion. Il obtient le premier prix de piano du Conservatoire d'Orléans, où il effectue son premier récital en 1998. Il intègre alors l'École Normale Supérieure de Cachan tout en assistant Yannick Mines-Noël à la mise en scène du festival musical et théâtral *Valençay à quatre mains*.

Tout en continuant ses études musicales et mathématiques, il crée différentes structures dans lesquelles il met en scène plusieurs spectacles musicaux : *Le Loup et Pierre* d'après Prokofiev (2000, 2001), *Carmen* de Bizet (2001), *Orphée aux Enfers* d'Offenbach (2002). En 2002, il obtient à 20 ans son agrégation de mathématiques. Dans le même temps, il met en scène *Hamlet* d'Ambroise Thomas, ainsi que *Le dernier jour*, théâtre musical d'après l'œuvre de Victor Hugo.

Il est assistant du spectacle *Olé! Carmen* au Stade de France, puis de la comédie musicale *Le Paris d'Aziz et Mamadou* d'Alain Marcel à l'amphithéâtre Bastille en 2004. Il est aussi à la régie générale de l'opéra *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach mis en scène par Jérôme Savary au Palais des Sports de Bercy. Il met en scène *Paillasse* de Ruggiero Leoncavallo avec l'association Lyric' En Scène.

En 2005, il est assistant à la mise en scène de la comédie musicale *Nonnesens* au théâtre Déjazet, et met en scène *Tosca* de Puccini au Grand Dôme de Villebon puis *La Belle Hélène* d'Offenbach avec l'association La Croche Choeur. En 2006, il met en scène *Orphée et Eurydice* de Gluck et crée pour la fête de l'Europe le spectacle *Contes sans frontière* au théâtre des Célestins (Lyon), tout en dirigeant les concerts symphoniques de la convention *Star Wars* et du *Festival Jules Verne* au Grand Rex.

Il est directeur musical de la comédie musicale *Fame* (théâtre Comédie et tournée), puis conçoit et met en scène les Cérémonies des Marius 2008 (Vingtième Théâtre) et 2009 (Trianon).



## Christian Bujéau (le professeur)

En sortant du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec un prix de comédie, Christian Bujéau est pendant deux ans pensionnaire de la compagnie Renaud-Barrault au théâtre de l'Odéon.

Au théâtre, il a joué, sous la direction de Bernard Murat (*Le Mari, la femme, l'amant, Drôle de couple* et *La Dame de chez Maxim*), de Jean-Claude Brialy (*La Jalousie*), de Jean-François Prévand (*Voltaire's Foliés*), de Robert Manuel (*Ruy Blas*), de Georges Vitaly (*Le mal court*), de Jean-Luc Moreau et de Gérard Caillaud.

Il a joué dans plus de 50 films et téléfilms. On l'a notamment remarqué dans *La Vache et le président*, *L'Homme Idéal*, *La Vérité si je mens !2*, *Pédale Douce*, *L'Auberge Rouge*... Il est le dentiste dans les deux films *Les Visiteurs*.

Depuis 2004, il est le maître d'armes de la série *Kaamelott*. Il participe également à la série *Off Prime* avec Virginie Efira, et *Hero Corp*.

Il est professeur d'art dramatique au sein de l'école Jean Périmony et a enseigné à l'école ECM3Arts.

Au théâtre, il a mis en scène *On choisit pas sa famille*, *Soleil pour deux*, *Concours de circonstances*, *Chat en poche*, *Du vent dans les branches de Sassafras*, mais aussi *Les Fourberies de Scapin*, *La Répétition ou l'amour puni*, *Antigone*, *Othello*, et dernièrement *La Jalousie* de Guitry avec Pierre Santini et Béatrice Agenin ou encore *Le Système Ribadier* de Feydeau.



## Claire Baradat (l'élève)

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire National de Région de Cergy-Pontoise avec Hubert Jappelle et de danse classique et modern'jazz avec la Compagnie Adagio, Claire Baradat élargit son horizon artistique en se formant à la comédie musicale à l'Académie Internationale de Comédie Musicale (chant, danse et théâtre).

Elle a tenu le rôle d'Anne Frank dans le spectacle *Anne* au Théâtre Essaïon, mise en scène de Pierre-Yves Duchesne et Christine Giua, ainsi que le rôle de Georgine dans la comédie musicale jeune public *Barbe-Bleue* au Ciné-Théâtre 13, mise en scène d'André Nermann. Elle est l'une des présentatrices des *cérémonies des Marius* 2008 (Vingtième Théâtre) et 2009 (Trianon).

Au cinéma, elle est l'une des Miss du film de Patrice Leconte, *La Guerre des Miss* et est aussi comédienne de doublage.

Au théâtre, elle a notamment joué dans *L'illusion comique*, au Poche Montparnasse, mise en scène de

Marion Bierry, spectacle nominé aux Molières 2007 et joué dans *La Nuit de Valognes* d'Eric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Régis Santon, en tournée en France, en Belgique et en Suisse.



## Cathy Sabroux (la bonne)

Interprète, comédienne et chanteuse, elle passe du cabaret de jazz (Les Trois Mailletz où elle débute aux côtés de Nina Simone et Lavelle) aux grandes scènes (Mogador, Comedia, Casino de Paris, etc) avec la même aisance. Elle est tour à tour la Thénardier dans *Les Misérables*, Mama Morton dans *Chicago*, Yente dans *Un violon sur le toit*, autant de grandes comédies musicales récompensées ou nominées par les Molières. En 2007, c'est Mary Ann qui s'empare d'elle dans *L'Ultime Rendez-vous* de Vincent Vittoz et Raphaël Bancou, créé à la Péniche Opéra. Ces dernières années, on l'a vu également dans le groupe « Cours toujours » de Pierre Michel Sivadier et dans des spectacles écrits en grande partie pour elle comme *La Java des assassins* ou *Amoureuses* mis en scène par Jacky Azencott, avec qui elle fonde en 1998 Le Sous-Sol, réseau de musiques vivantes.

Au théâtre, elle joue dans *Quai des brumes*, *Le Dindon*, *Tambours dans la nuit*, *Grand'peur et misère du 3ème Reich* ...